LA VOIX DU NORD

Tourcoing: «Dès que je monte dans l'avion, je laisse le handicap au sol»

PUBLIÉ LE 14/06/2015 - MIS À JOUR LE 14/06/2015 À 18:10

Florence MOREAU

57 partages PARTAGER TWITTER GOOGLE+ Réagir Le journal du jour à partir de 0,79 €

Accro au parachutisme dès son premier saut, Véronique Navaron a décroché l'an dernier la médaille d'or au premier championnat de France handisport. Un titre que la Tourquennoise de 36 ans, employée au CCAS, remettra en jeu cet été.

Quatre ans après son baptême, Véronique Navaron a décroché la médaille d'or du saut en parachute au premier championnat de France handisport, organisé à Vichy.

- A +

Bien avant que la maladie ne paralyse ses jambes, sauter en parachute faisait partie des rêves que caressait Véronique Navaron. Atteinte d'une maladie dégénérative et évolutive depuis cinq ans, « *je n'aurais jamais pensé que c'était réalisable…* », livre-t-elle. Elle fera pourtant le grand saut en septembre 2011, à Bondues, à la faveur d'un baptême-surprise offert par ses amis, à l'occasion de ses 32 ans. « *À peine posée au sol, j'ai voulu remonter !* », se souvient-elle encore.

Son deuxième saut, un mois plus tard, ne fait que confirmer son enthousiasme : « *J'étais déjà complètement accro !* ». Dans la foulée, Véronique adhère donc au club et prend sa licence à l'École française de parachutisme de Lille-Bondues qui lui propose d'intégrer le groupe de progression (destiné à apprendre des figures) en cours de création. « *J'ai dit oui tout de suite !* »

Médaillée d'or

Quatre ans plus tard, la jeune femme exécute son cinquantième saut à 4 000 mètres d'altitude, avec un sourire rayonnant et un emballement intact. Quittant son fauteuil roulant, elle s'habille d'une combinaison spéciale équipée de sangles liant ses jambes à celles du moniteur. « *Étant paralysée, je saute toujours en tandem, en position assise* », explique-t-elle. Et des années après son baptême, la sensation est toujours aussi forte : « *Je m'éclate à chaque saut ! J'ai l'impression de flotter, d'être libérée de ce poids, du handicap… Dès que je monte dans l'avion, je laisse le handicap et les douleurs au sol.* »

La peur comme la lassitude ne semblent pas atteindre la jeune femme. De février à octobre, celle qui travaille au CCAS de Tourcoing, rejoint l'équipe sympathique de sa « *famille para* » pour perfectionner en pratique et en théorie sa technique. « *Une fois dans les airs, il y a tout un circuit à respecter avant de se poser au sol. Il faut apprendre à se diriger avec le vent, à gérer sa vitesse, la distance avec les autres parachutistes, à se poser à un endroit donné…* » Mordue de la discipline, elle s'est lancée dans ce nouveau défi avec succès puisqu'elle a décroché, l'an dernier, la médaille d'or du saut en parachute au premier championnat de France handisport, organisé à Vichy. Titre que cette compétitrice née, ancienne joueuse de volley-ball au TLM, remettra en jeu cet été.

Bien plus qu'un loisir, ou une activité sportive, « *le parachutisme m'apporte énormément* », commente-t-elle. « *Ça me permet de ressentir une complète liberté, de dépasser mes limites tant dans cette discipline que dans ma vie quotidienne.* »

Des sensations et de belles rencontres

Le parachutisme, c'est de fortes sensations et « *de belles rencontres* », comme celle de Véronique Navaron et Marie-Hélène Morel. Les deux jeunes femmes ont intégré en même temps la section handisport. La première touchée par la maladie ; la seconde suite à un accident de moto qui a diminué la mobilité de son poignet gauche et de son pied droit. « *J'avais fait mon baptême deux mois avant l'accident* », raconte celle qui est originaire de Santes. « *Et j'avais prévu de débuter ma progression* », nom du groupe de perfectionnement pour apprendre des figures. Mais les circonstances ont stoppé net son élan, lui infligeant un arrêt de travail de six ans.

« *On me disait : Tu ne feras plus jamais de parachutisme …* » Mais c'était sans compter sur la détermination de Marie-Hélène. Sautant avec la section handisport et suivant une rééducation pendant plus de cinq ans, la jeune femme décide de relever un défi : réintégrer la section des valides. « *Il y avait une condition : que je retrouve l'usage de mes deux mains.* » Au prix de deux heures trente quotidiennes, Marie-Hélène relève le challenge et saute en solo depuis 2013. Passionnée de parachutisme, elle dirige aujourd'hui la section handisport de l'École française de parachutisme de Lille-Bondues. Elle est également présidente de la Ligue Nord-Pas-de-Calais et du Comité départemental de parachutisme.